

CHAPITRE I

FAUST, REFLET DU SIÈCLE DE L'HUMANISME ET DE LA RENAISSANCE

Avant d'être un mythe, Faust est une figure emblématique du xvi^e siècle créée par l'imagination de certains de ses contemporains, n'appartenant pas tous à l'élite de la « République des lettres ». Construite à partir de quelques données véridiques éparées, cette figure exprime en définitive les tensions intellectuelles et les bouleversements spirituels tout autant que les audaces manifestées par certains des acteurs majeurs du temps de l'Humanisme et de la Renaissance : Marsile Ficin (1433-1499), Érasme (1467-1537), Paracelse (v. 1494-1541), Cornélius Agrippa (1486-1535), Machiavel (1469-1527), Michel Servet (1509-1553) ou Luther (1483-1546).

Ainsi, en confrontant les quelques mentions disparates concernant un Faust au prénom incertain, tantôt Georg, tantôt Johann, avec les traits caractéristiques des grandes figures du xvi^e siècle, il est possible de constituer une biographie vraisemblable, qui aurait

pu être celle d'un personnage ayant vraiment vécu – en quelque sorte une biographie fictive étayée sur le croisement de données composites et de conjectures.

DES SOURCES TRÈS PAUVRES

Pour reconstituer la vie de Faust, il n'existe que des mentions éparses datant du vivant d'un personnage réel sur lequel s'est greffée une légende témoignant des origines allemandes : quelques notices d'archives et quelques évocations provenant de correspondances privées.

Ainsi, en 1520, d'après un registre de l'évêque de Bamberg, un astrologue du nom de Faust aurait été largement payé pour l'horoscope qu'il a effectué. En 1528, le registre municipal d'Ingolstadt signale qu'un astrologue du même nom, « sodomite et nécromant », a été expulsé de la ville. Et en 1532, le registre municipal de Nuremberg révèle qu'un certain Faust a été interdit de séjour dans la ville pour préserver l'ordre public.

À ces documents d'archives dressant un portrait contradictoire de Faust, qui aurait été un astrologue apprécié ou bien un personnage de mauvaise réputation, voire dangereux, s'ajoutent les témoignages de lettrés allemands qui ont rencontré l'astrologue Faust et, pour certains, lui ont dénié toute confiance, le qualifiant même de charlatan impie : ainsi en est-il du célèbre Johann Trithème (1462-1516), abbé bénédictin féru de magie, d'occultisme et d'astrologie ; pourtant, deux mentions épistolaires, l'une datant de 1528 rédigée par le prieur bavarois Kilian Leib, l'autre écrite en 1534 par le conquistador Philipp von Hüten, alors au Venezuela, confirment que Faust était un astrologue habile.

Ces sources éparses, qui ponctuent la vie d'un Faust qui serait mort vers 1540, sont complétées par quelques mentions *post-mortem* retrouvées dans des ouvrages publiés par l'entourage de Luther : Philipp Melanchthon (1497-1560), en particulier, est le premier à conférer à Faust le prénom de Johann dans un recueil de propos de Luther établi

en latin, puis traduit en allemand par Johannes Manlius en 1565. Et il semble que beaucoup d'anecdotes, plus ou moins invraisemblables, relatant les aventures d'un fameux Faust, magicien, charlatan, astrologue, qui aurait connu une mort violente, aient circulé oralement en pays germaniques au milieu du XVI^e siècle.

Malgré la disparité des sources, quelques traits dominants se dégagent : Faust est un homme du livre, emblématique en cela des premiers temps de diffusion de l'imprimerie ; et c'est un astrologue qui s'adonne également à la magie, ce qui en fait une figure représentative de cette quête de nouvelles connaissances qui caractérise le XVI^e siècle ; quant à sa mort, selon tous les témoignages non vérifiables, elle a été épouvantable : Faust aurait été sauvagement assassiné par le diable. Cette fin symbolise la violence des condamnations prononcées par le tribunal de l'Inquisition contre toute personne soupçonnée d'hérésie ou de sorcellerie, comme par l'intégrisme implacable de Calvin à Genève qui n'eut de cesse d'éliminer tout opposant à sa doctrine¹.

Ainsi, la parcimonie des sources fiables ne permet pas de reconstituer une biographie de Faust proche du réel. Il est possible, en revanche, de se tourner du côté de l'importance pluriséculaire prise par Faust pour se risquer à établir une biographie fictive d'un Faust virtuel se dégageant des traits dominants de l'époque où il est apparu ainsi que de ses premiers avatars plus ou moins réels.

Je me propose donc de cerner la figure virtuelle d'un personnage qui a stimulé tant d'imaginaires depuis le XVI^e siècle.

ORIGINES HUMBLÉS ET FORMATION DE HAUT NIVEAU

D'après certaines sources invérifiables, c'est-à-dire en l'absence de toute inscription sur un registre paroissial ou municipal, Faust serait né en 1480 à Roda, petite ville de Thuringe située sur la Saale, entre Weimar et Gera – aujourd'hui Stadtroda. Une tradition situe

1. Comme Stefan Zweig le met en évidence en 1936 dans *Conscience contre violence ou Castellion contre Calvin*, trad. fr. Alzir Hella, Paris, Le Castor Astral, 2004, Le Livre de poche, 2010.

donc son lieu d'origine au centre-est de l'Allemagne, dans une principauté voisine de la Saxe, et dans une partie de l'Europe quelque peu à l'écart des grands courants d'échanges commerciaux, artistiques et intellectuels qui reliaient les Flandres à l'Italie via la Bourgogne et Lyon, ou via la région rhénane et la Bavière.

En fonction de ce lieu de naissance, Faust est donc d'origine allemande, et *de facto* il se trouve être sujet du Saint Empire romain germanique : l'empereur régnant au moment de sa naissance est Frédéric III (1415-1493), le père de l'empereur Maximilien I^{er} de Habsbourg (1459-1519), lui-même grand-père de Charles Quint qui, élu empereur en 1519, devient le souverain le plus puissant d'Europe : réunissant la couronne d'Espagne à celle du Saint Empire, il règne alors sur un empire « où le soleil ne se couche pas ».

Poser sa naissance à cette date, en cette région des pays germaniques, est une façon de faire de Faust l'exact contemporain et le proche voisin de Martin Luther qui naît en 1483 également en Thuringe, à Eisleben, ville située dans la principauté de Saxe gouvernée, à partir de 1486, par le prince électeur Frédéric III (1463-1525). Bientôt protecteur de Luther, ce dernier l'installa en 1522 au château de la Wartbourg après sa mise au ban de l'Empire, décision prise par la diète de Worms en 1521.

Toujours d'après ces sources invérifiables, Faust aurait le même type de situation sociale que Luther : ses parents sont des paysans aisés qui, en pleine ascension sociale, se préoccupent de la formation intellectuelle de leur fils. Comme ce fils semble posséder des dons exceptionnels, ils décident de le confier à un cousin aisé et sans enfant, bourgeois installé à Wittenberg, ville proche et très active, dans laquelle le prince électeur Frédéric fonde en 1502 une université qui connaît rapidement un grand rayonnement dû, en partie, à l'enseignement et à l'action de Luther. Ce sera à la porte de l'église du château de Wittenberg que, le 31 octobre 1517, seront affichées les « 95 thèses » à l'origine de la Réforme protestante : Luther y dénonçait la pratique des indulgences, c'est-à-dire le rachat des années de purgatoire au profit des finances pontificales, mais également au profit de celles du nouvel archevêque de Mayence qui, en 1514, reçut l'autorisation du

pape de faire prêcher une indulgence de façon à pouvoir rembourser les banquiers Fugger qui avaient financé son élection.

À Wittenberg donc, grâce à la sollicitude de ce cousin, Faust peut entreprendre de brillantes études de théologie : très doué, il fait preuve d'une ardeur au travail peu commune, étudiant jour et nuit. S'il devient sans difficulté docteur en théologie, il étudie également, plus ou moins par lui-même, la médecine, l'astrologie, l'astronomie, les mathématiques et quelque peu la physique comme il le rappelle lui-même dans une lettre à un de ses anciens condisciples devenu médecin à Leipzig, Jonas Victor, avec lequel il garde contact. Ces informations éparses sur sa formation permettent de constater, qu'à l'instar des humanistes ses contemporains et en particulier d'Érasme, Faust se plaît à entretenir une correspondance : il conférait, donc, lui aussi une grande importance au genre épistolaire.

Parallèlement, Luther étudie la philosophie à l'université d'Erfurt entre 1501 et 1505, puis après avoir été admis en tant que moine au couvent des Augustins d'Erfurt, il est ordonné prêtre en 1507. Rejoignant le couvent de Wittenberg en 1511, il y est reçu docteur en théologie en 1512. Promu vicaire général de son ordre dans le district de Wittenberg, à partir de 1514, Luther prêche au couvent et dans les églises de la ville, tout en écrivant et en assurant son enseignement à l'université. Faust, qui a maintes fois l'occasion si ce n'est de suivre ses cours tout au moins d'entendre ses sermons virulents, assiste donc, à Wittenberg, aux prémices et au déclenchement de la Réforme, mais il ne semble pas s'en mêler directement : s'il n'hésite pas lui aussi, dans le sillage de Dante et à l'instar d'Érasme ou de Luther, à dénoncer les abus du pape et de la hiérarchie ecclésiastique ou l'hypocrisie des franciscains, il ne s'intéresse pas en apparence à la question du salut, et encore moins à la défense des Écritures comme source unique d'autorité. Et il se détourne, conteste même la prédication de Luther centrée, sans relâche, sur la peur du diable pour prêcher la justification par la foi. En fait, ce qui retient son attention et toute son énergie n'est pas d'ordre religieux, car s'enfermer dans les Écritures et leurs commentaires est à l'opposé de ce qui le passionne : ce qu'il cherche, en définitive, se situe du côté des secrets de la nature, encore

inconnus, encore inexplorés – ce que ces détracteurs qualifient de « spéculation », le désignant comme un « abstracteur ».

LE RECOURS À LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

Ainsi, Faust ne s'implique pas dans l'affrontement qui oppose Luther aux puissances religieuses, qui conduit à son excommunication en 1520, ni dans le conflit politique qui aboutit à sa mise au ban de l'Empire en 1521. Au contraire, il n'a qu'une idée : pénétrer toujours plus les secrets du monde quitte à transgresser les interdits imposés par l'Église.

Expert en théologie scolastique, Faust en a mesuré l'aporie ; et, très à l'aise dans les « disputes » consistant à commenter et à confronter les façons de comprendre les Écritures, il se rend vite compte de la stérilité heuristique de ces pratiques universitaires centrées sur les contenus et non sur la méthode. Réceptif aux exigences des humanistes qui, dans le sillage de Marsile Ficin, sont soucieux de lire les textes dans leur langue d'origine – hébraïque et grecque –, il prend très tôt conscience de l'importance des textes antiques occultés jusque-là par le christianisme, et il réalise la place essentielle de la philologie, pour penser et comprendre l'univers et la terre : il se plonge donc dans les ouvrages de Ptolémée, d'Hippocrate ou de Galien, ou encore dans le *Corpus hermeticum* prêté à Hermès Trismégiste, tout autant que dans les épopées d'Homère ou de Virgile ; il cherche également à retrouver les pièces de Plaute et de Térence considérées comme perdues, car, pense-t-il, jugées trop subversives par les autorités. Et puis, *La Divine Comédie* de Dante lui est fort utile pour relier l'Antiquité au christianisme ou pour faire revivre en imagination les personnages de l'Antiquité : Homère, Épicure, Virgile, Horace, Lucain, Ulysse et bien d'autres.

Malgré sa très grande culture livresque, Faust reste insatisfait. Il se rend compte de manière de plus en plus évidente qu'accumuler des lectures, construire de beaux discours ou « disputer » ne sont pas des méthodes adéquates pour ce qu'il cherche : il décide donc de sortir

de son cabinet de travail, d'aller voir sur place et d'oser se livrer à des expériences sur la matière brute, métaux ou plantes. Il choisit donc de faire usage de ses sens, incité à cette transgression impie par la *Nef des fous* (*Narrenschiff*) de Sebastian Brant qui, parue à Bâle en 1494, fut vite répandue et popularisée en Allemagne puis dans toute l'Europe par les gravures sur bois associées à ses cent douze chapitres. Cet ouvrage, sous couvert d'une critique mordante des vices de l'époque, personnifiés en figures concrètes, joue sur l'inversion des valeurs : ainsi pour les valoriser, il condamne la sensualité et dénonce toute aspiration au savoir, au voyage et à l'expérience, affirmant que la folie n'épargne personne, puisque de par sa condition humaine, tout homme est un fou qui s'ignore, un pécheur et un mortel, quelle que soit sa condition sociale, ce dont témoigne l'évocation omniprésente de la danse des morts.

Muni du *Buch der Croniken* (*Chronique universelle*) de Hartmann Schedel (1440-1514), un guide de voyage imprimé en 1493, Faust se lance alors sur les routes de l'Europe, se déplace de ville en ville au gré de ses humeurs et de ses associations d'idées : Trèves, Paris, Mayence, Naples, Venise, Padoue, Rome, Milan, Florence, Lyon, Cologne, Aix-la-Chapelle, Bâle, Constance, Ulm, Wurtzbourg, Nuremberg, Augsbourg, Ratisbonne, Munich, Salzbourg, Vienne, Prague, Cracovie, Constantinople. Il s'aventure même jusqu'au Caire, avant de retrouver Ofen, Magdebourg, Lübeck et Erfurt en Allemagne. Ses déplacements variés, qui l'amènent à rencontrer le pape au Vatican et Soliman II à Constantinople, témoignent toutefois de son ignorance de la découverte de l'Amérique... son guide étant trop ancien.

Parti pour un voyage de vingt-cinq jours, Faust juge rapidement indispensable de consacrer plus de temps à ce tour de l'Europe et de ses marges méditerranéennes. Six mois de voyage lui permettent alors de se rendre compte par lui-même de la configuration des villes, de leur importance, de leur richesse et de leur patrimoine historique : par exemple, la *Porta nigra* de Trèves, un des témoignages monumentaux de l'Antiquité romaine, la chapelle palatine de Charlemagne à Aix, les portes de bronze de Ghiberti à Florence, etc.

ASTROLOGUE, MÉDECIN : DES COMPÉTENCES LUCRATIVES

Satisfait de cette vérification expérimentale des connaissances permise par son long voyage, Faust applique une méthode identique à la connaissance du cosmos : il observe le ciel. Maître de sa méthode, même s'il ne dispose pas encore de la lunette astronomique mise au point par Galilée un siècle plus tard, il sait valoriser et diffuser ses observations de diverses manières : il confectionne des calendriers et des almanachs comportant les prévisions astrologiques pour l'année à venir à l'instar du *Calendrier des bergers*, paru pour la première fois le 2 mai 1491 et devenu rapidement un véritable succès de librairie ; il interprète les signes étranges, tels que les comètes annonciatrices de catastrophes, en particulier celle qui apparaît à Eisleben dans la ville de naissance de Luther... ; il satisfait la curiosité de son entourage en expliquant les causes des saisons ainsi que les phénomènes météorologiques : le tonnerre, les orages ou les pluies diluviennes ; et il propose de faire des horoscopes contre rémunération conséquente, alors que ce genre d'interprétation des signes astrologiques est condamné par l'Église, comme en témoigne l'histoire de Marsile Ficin qui, très intéressé par l'astrologie, échappa de peu aux rigueurs de l'Inquisition après avoir été accusé de sorcellerie par le pape Innocent VIII en 1489.

La renommée de Faust en tant qu'astrologue est telle que nombre de grands seigneurs, d'évêques ou d'archevêques, dont celui de Bamberg en 1520, ont recours à ses services. Il est également très apprécié par l'empereur Charles Quint. Malgré sa proximité avec les humanistes – en particulier Érasme –, Charles Quint, s'inspirant de Machiavel qui se plaisait à évoquer les personnages de l'Antiquité pour s'entretenir avec eux, incite Faust à faire apparaître devant lui Alexandre le Grand, considéré alors comme un idéal de puissance inaccessible, même par celui qui semble réaliser le rêve carolingien de monarchie universelle. Par ce désir de voir apparaître Alexandre, Charles Quint exprimait le souhait de triompher de l'offensive turque tentée par Soliman le Magnifique qui, en 1529, s'avança jusqu'aux portes de Vienne avant d'être repoussé. Ainsi, contrairement à